

Pier Paolo Pasolini, *Entretien de Stockholm, 30 octobre 1975*

Transcription en italien des parties 2, 3 et 4
<http://espresso.repubblica.it/dettaglio/cosi-pasolini-previde-litalia-di-b/2168712/0>

Dernier entretien à la TV de PPP, avant la sortie de *Salò*
http://www.youtube.com/watch?v=w9Efl_y_OY:U

Extraits de *Pasolini, l'enragé* (J.A. Fieschi, 1966)
<http://www.youtube.com/watch?v=emIS-yR-FP8>
<http://www.youtube.com/watch?v=OwSkmggBYjQ&feature=related>
<http://www.youtube.com/watch?v=yD202ByN76c&feature=related>
http://www.youtube.com/watch?v=BQC_MgyYSgE&feature=related
http://fr.wikipedia.org/wiki/Cin%C3%A9astes_de_notre_temps

Entretien avec Enzo Biagi (1971)
<https://sites.google.com/site/italia150bologna/>

Autres...

<http://www.youtube.com/watch?v=hLfljvL-8OU&feature=related>
<http://www.youtube.com/watch?v=BhMEDWa-g0o&feature=related>
<http://www.youtube.com/watch?v=tbhWOB92Ysl&feature=related>
<http://www.ina.fr/art-et-culture/beaux-arts/video/CPB76065795/pier-paolo-pasolini-vivre-et-encore-plus.fr.html>

Ciné-Ressources sur *Salò*
http://www.cinresources.net/articles_periodiques/resultat_f/index.php?pk=42444¶m=F&textfield=Sal%C3%B2+o+le+centoventi+giornate+di+Sodoma&rech_type=E&rech_mode=contient&pageF=1&pageP=1&type=FOR&pk_recherche=42444
http://www.cinresources.net/ressource.php?collection=REVUES_DE_PRESE&pk=3517

Page Corsaire/Archivio PPP
<http://www.pasolini.net/>

Les propos de PPP sont traduits pour les personnes présentes. Il s'interrompt donc régulièrement pour laisser la place au traducteur.

Les questions sont posées alternativement en français et en italien — PPP a deux interlocuteurs — auxquelles il répond en italien, avec parfois quelques phrases ou mots en français.

J'ai choisi de conserver le ton de conversation et j'ai essayé d'éviter de faire de l'écrit avec du parlé.

Les hésitations, les redites, font partie du jeu du dialogue.

PART 1 (pré-entretien, en français)

<http://espresso.repubblica.it/multimedia/31159198/1/1>

PART 2

<http://espresso.repubblica.it/multimedia/31159198/1/2>

Par exemple, vous m'avez dit que vous venez de terminer un film que nous n'avons pas vu, un film sur Sodome...

Je pense que c'est la première fois que je fais un film dont je n'ai pas eu l'idée. Il avait été proposé l'été précédent à [Sergio Citti](#). Et comme toujours, je l'ai aidé à écrire le scénario. Mais au fur et à mesure qu'on avançait, Sergio Citti aimait de moins en moins le film, et moi je l'aimais de plus en plus. Et surtout, je l'ai aimé à partir du moment où m'est venue l'idée de le situer en 1945, pendant les derniers mois de la [république de Salò](#). Il est certain que je n'aurais pas supporté

de faire un film d'époque (*film in costume*). Et puis, Sergio a pensé à un autre film, un autre sujet, et alors il a abandonné définitivement le projet. Et comme moi j'en étais tombé amoureux, c'est moi qui l'ai terminé.

Ce film étant tiré de Sade, inutile de vous dire qu'il est fortement axé sur la représentation du sexe. Mais la chose a complètement changé par rapport aux trois derniers films, c'est-à-dire ceux que j'appelle « [La trilogie de la vie](#) ». La « chose », c'est-à-dire la représentation du sexe est radicalement différente de celle des trois derniers films. Cette représentation du sexe a énormément changé parce que dans *Salò*, le sexe n'est rien d'autre que l'allégorie, la métaphore de la [marchandisation](#) des corps actualisée par le pouvoir.

(en italien)

... Commercialisation...

Non !

En deux mots : je pense que la [Société de consommation](#) (*consumismo*) manipule et violente les corps ni plus ni moins que le nazisme. Mon film représente cette coïncidence sinistre, épouvantable entre société de consommation et nazisme. Voilà... je ne sais pas si cela sera compris du public. Le film se présente d'une manière très énigmatique, presque comme une [Sacra rappresentazione](#) où le mot « sacré » est employé également dans son sens latin de « maudit ».

(en italien)

Où en est le film ? Il est terminé, il est au montage...

Il est terminé.

(en italien)

Quand sera-t-il présenté ?

Il passera le 23, au [festival de Paris](#).

Pourquoi avez-vous choisi l'année 1945 ?

Parce que j'ai voulu choisir la fin, les derniers mois du nazisme. J'ai voulu présenter un monde à sa fin et non dans sa période de plus grande... C'est une raison... poétique ! J'aurais pu également le situer en 1938, 1939, 1937. Mais cela aurait été moins poétique.

Quelles sont les valeurs poétiques que vous avez trouvées dans cette période-là, dans cette phase ? ... pour des raisons poétiques...

Non, non. Il n'y a aucune raison particulière, poétique. Tout déclin est poétique... une décadence, un crépuscule, en soi, sont poétiques.

Cela a été un choix instinctif. La réalité, est celle-ci, plutôt : si je l'avais situé au moment de la plus grande force, de l'apogée du nazisme, le film aurait été vraiment intolérable.

Sachant au contraire que tout cela arrive dans les derniers jours, que tout cela va finir, donne au spectateur un léger sentiment de soulagement. Sinon, ce serait intolérable.

Enfin, je dirai que c'est, en substance, un film sur la véritable anarchie, qui serait l'anarchie du pouvoir.

Dans la vie culturelle italienne vous avez au moins deux rôles : l'un c'est de cinéaste, l'autre c'est de poète. Est-ce qu'il y a une relation entre ces deux rôles-là ?

La relation est seulement technique... technique ou linguistique... Ce sont deux moments mais il y a une profonde unité entre les deux... Pour ma part, je ne vois pas réellement de différence entre les deux.

Ce serait un peu comme si j'étais un écrivain bilingue.

Quel est le titre de votre film ?

Salo'... c'est le nom d'une ville sur le lac de Garde qui fut la capitale de la République fasciste.

(PPP parle en français)

J'ai pris le titre « Salo' » parce qu'il y a une polyvalence [sic], une ambiguïté, en France... mais le titre complet c'est « [Salo' ou les 120 journées de la ville de Sodome](#) »

De toute façon, il n'y aucune reconstitution historique dans le film. Aucun rapprochement historique ; il n'y a aucun portrait de Mussolini ; ils ne font jamais le salut fasciste. Il n'y a rien de reconstruit...

(en italien)

Aucun rapport direct...

Non. C'est seulement donné tel quel...

Pouvez vous nous dire quelque chose... comment financez-vous votre film ? Est-ce que vos films en Italie sont des succès économiques ou... ?

(en français)

Ah, oui ...

(PPP continue en italien)

Le financement est normal. Ce sont des producteurs qui produisent mes films. Il n'y a aucune...

Vous n'avez pas de problèmes...

Non, non, je n'ai pas de problèmes. Seuls [Porcile](#) et [Medea](#) n'ont pas marché commercialement. Tous les autres films, depuis le premier, *Accatone*, ... c'est ça qui a été important, ont marché... disons pas très très bien, mais assez tout de même pour un débutant, pour un film de ce genre. Et depuis, je n'ai pas eu de problèmes de production.

Vous travaillez dans le système commercial...

Oui, oui, complètement

... ce qui veut dire que c'est possible de faire des films très personnels et aussi très poétiques dans ce système ?

(en français)

Oui, en Italie c'est possible, parce que je ne suis pas... seulement moi qui fait comme ça... c'est... aussi Fellini ! Par exemple. Il est très original, il n'est pas commercial de toute façon.

Mais est-ce que c'est aussi possible pour quelqu'un de jeune. Parce que vous et Fellini vous êtes très bien connus, bien fameux, tous les deux, n'est-ce pas, mais pour... un jeune de 25 ans par exemple, qui veut réaliser quelque chose, comme Bertolucci l'avait fait, disons... est-ce que c'est toujours possible ?

Mais c'est difficile pour un jeune ! ... comme dans toutes les professions... pour un jeune médecin...

La plupart du temps, ce sont des cinéastes qui aident les jeunes à faire des films. Bertolucci, par exemple, c'est moi qui lui ai fait faire son premier film.

C'est pas comme ça ici en Suède, malheureusement...

Mais peut-être que Bergman, s'il avait confiance en un jeune, peut-être pourrait-il

lui faire faire un film... je suppose...

il a aidé... il n'a pas produit ses films, mais il a aidé...

Ah, mais moi non plus je n'ai pas produit ces films ! Je n'ai pas produit le premier film de [Bernardo](#) ! J'ai fait en sorte qu'il puisse le faire... de même j'ai aidé Sergio Citti. En ce moment, je suis en train d'aider deux autres jeunes... J'espère y réussir...

Est-ce qu'il y a des fonds d'État pour la production du cinéma ?

PART 3

<http://espresso.repubblica.it/multimedia/31159198/1/3>

L'[Italnoleggio](#) est une société de production publique (*statale*)...

Il y a le [Centre expérimental](#)... mais en ce moment il est pratiquement mort (*finito*). La contestation de 68 a été si forte que cela l'a détruit.

Étant donné que vous avez la possibilité de réaliser vos films dans ce système... mais quand vous choisissez, par exemple, le sujet, est-ce que vous avez, disons, la même liberté économique que quand vous écrivez un poème, par exemple ? ... ou est-ce qu'il faut penser un peu au public, par exemple. Parce que c'est toujours un problème, n'est-ce pas ?

Mais ce n'est pas un problème disons moral, politique ou pratique. C'est un problème esthétique.

Est-ce que vous pouvez vous expliquer ?

Cela fait partie de la métrique, de la prosodie d'un film que de posséder un

certain degré de lisibilité, un certain degré de simplicité. C'est accepté depuis le début, en dehors du problème commercial.

Je m'explique.

Prenons un cas extrême. Prenons le cas extrême d'un film absolument d'avant-garde, c'est-à-dire illisible, comme dirait Philippe Sollers, ou bien un texte littéraire absolument d'avant-garde : eh bien, entre les deux, c'est le film qui est le plus lisible.

Il y a une plus grande simplicité, une capacité plus grande à être lu, qui est inhérente à la technique même du film.

Mais sans succès commercial, est-ce que c'est possible de continuer en Italie de faire des films ? Vous avez du grand succès, mais pour les autres qui ...

C'est vrai, mais c'est une autre question. Il arrive parfois que même sans avoir obtenu de succès il soit possible de tenter à nouveau... à condition qu'il y ait une certaine qualité.

Mais... les producteurs ne sont pas des philanthropes ! Même en Italie...

Non, non, les producteurs ne sont pas des philanthropes... Même si, individuellement — les pauvres ! — parfois ils le sont ! Parfois, ils y perdent, non pas par bonté mais parce qu'ils se sont trompés dans l'affaire ! Par exemple, ils se trompent dans le choix du sujet, dans la croyance en quelqu'un... A l'*Italnoleggio*, ils n'ont pas cessé de se tromper...

Vous avez commencé avec des films qui sont bien différents de ceux que vous tournez maintenant. Par exemple, disons *Accatone*... qui est le plus fameux... votre premier film... qui est un film, disons réaliste, disons dans la grande tradition réaliste italienne.

Et maintenant, vous faites des films qui sont disons beaucoup plus poétiques, beaucoup plus personnels ... plus libres, au moins, du point de vue formel.

Est-ce que vous avez dit adieu, au revoir, au réalisme, pour toujours, ou est-ce que c'est pour vous toujours une méthode valable pour le cinéma, pour votre cinéma ?

Mais... je dois dire que je ne suis pas d'accord là-dessus. Selon moi...

Au bout de quinze ans, [Accatone](#) a finalement été programmé à la télévision et l'on s'est rendu compte que ce n'est absolument pas un film réaliste ! C'est un rêve ! Il est complètement onirique !

Même en Italie on a cru que c'était réaliste, n'est-ce pas ?

(*en français*) On a cru... (*en italien*) mais cela a été un malentendu !

Pour vous, quand vous l'avez fait...

Moi, quand je l'ai fait, je savais parfaitement que je faisais un film *très* lyrique. Je ne dis pas *onirique*, comme il apparaît à présent, mais *très* lyrique.

Ce n'est pas pour rien que j'y ai mis ce commentaire musical. Ce n'est pas pour rien que je l'ai filmé de cette façon.

Je savais que je faisais un film *très* lyrique. Mais il est arrivé ensuite que le monde réel (*realistico*) dont j'ai tiré *Accatone* a complètement disparu. Il n'existe plus à présent. *Accatone* est donc un rêve de ce monde.

Mais... *Mamma Roma*, c'est réaliste, n'est-ce pas ?

[Mamma Roma](#) est un peu plus réaliste qu'*Accatone*, peut-être... Il faudrait que je le revois, cela fait si longtemps que je ne l'ai pas vu. Mais il est moins beau !

Moins réussi ! Il est moins réussi parce qu'il est moins onirique !

Pour continuer avec vos racines dans le cinéma : votre formation cinématographique, vous l'avez eue comment ?

Je n'en ai pas eue ! (*non c'è !*)

Oui, mais même si on n'a pas fait le *Centro sperimentale* on a une formation...

Oui, oui... (*en français*), naturellement, bien sûr... (*en italien*) Ma formation a été celle de spectateur.

Mais j'ai aussitôt commencé avec deux grands amours, très précis, et qui continuent encore aujourd'hui : d'un côté, c'est [Charlot](#), et de l'autre, [Mizoguchi](#). Ce sont les deux pôles entre lesquels tout arrive dans mes films.

...?

... Mizoguchi, est un cinéaste japonais, mort il y a [dix/quinze ans](#).

En fait, tous mes films sont toujours un mélange de ce qu'en stylistique on appelle le « comique » et le « sublime », en tant que catégories stylistiques, disons.

Hier soir aussi, en revoyant [Edipe roi](#) qui devait être un film hautement sublime d'un point de vue stylistique et technique, eh bien ... eh bien il serpente dans le comique.

Et donc pour répondre à votre question : j'ai toujours assumé dans le cinéma la réalité comme un élément stylistique comique. Mais attention : ne donnons pas à « comique », le sens commun habituel. C'est le sens qui lui donne certains

stylistes (*stilisti*), comme... [Auerbach](#) ou [Spitzer](#). C'est une catégorie [stylistique](#).

Mais vous êtes décidé à faire du cinéma comme ça. Vous étiez écrivain, n'est-ce pas — vous l'êtes toujours mais ... vous avez seulement fait de la littérature avant, n'est-ce pas, et puis maintenant vous avez dit : maintenant, je vais faire un film.

Ah... bien sûr, c'est très compliqué... il y a des racines lointaines. Quand j'étais tout jeune, vers 18-19 ans, pendant un temps j'ai pensé à devenir cinéaste. Et puis la guerre est arrivée et cela à coupé, pendant de longues années, toute possibilité, toute espérance.

Et puis, ensuite, il y a eu des circonstances...

Après la publication de mon premier roman, *Ragazzi di vita*, qui a eu beaucoup de succès en Italie, on a fait appel à moi pour écrire des scénarios.

Avant *Accatone* vous n'avez pas fait des courts métrages...

Non, non...

...des collaborations...

Non, non. Quand j'ai tourné *Accatone*, c'était la première fois que je touchais une caméra. Je n'avais même jamais fait une seule photographie ! Et même encore aujourd'hui je ne sais pas faire !

Vous n'avez jamais eu d'appareil photo ?...

Dans le futur, vous pensez vous dédier davantage au cinéma ou à la littérature. ... Votre sentiment, votre esprit, qu'est-ce qu'il vous dit, qu'est-ce qui vous tente davantage ?...

Bah... en ce moment... Je pourrais mentir... mentir à moi même ! (*il rit*)... non, non ! En ce moment je pense faire encore un ou deux films, puis me redonner complètement à la littérature.

C'est sincère ?

En ce moment je suis sincère, j'espère être sincère...

— Tourner des films c'est un métier très lourd ! Je veux dire, physiquement... Hitchcock il fait toujours des films...

**— ... Mais il me semble que cela est plus agréable en Italie qu'ici... (*rires*)
... j'ai vu des italiens tourner, ils s'amuse beaucoup plus qu'ici... Ici, c'est très lourd...**

— ...Ici, c'est pas la même chose, même physiquement...

Je m'amuse beaucoup ! C'est un jeu merveilleux. C'est très fatigant pour moi car je suis aussi opérateur, je tiens toujours la caméra, je fais le cadre. C'est donc fatigant aussi, musculairement. Mais c'est un très grand divertissement.

... votre équipe, c'est beaucoup de gens ? Vous travaillez avec beaucoup de gens ?

(*en français*)

Non. C'est la plus petite possible...

C'est en 35 mm ...

(*en français*)

Oui, c'est toujours en 35 mm.

(*coupe dans l'enregistrement*)

reprise brutale :

On apprend tout en un quart d'heure !

De ce que j'ai compris : dans vos films vous ne vous servez pas d'acteurs professionnels, normalement. Vous avez ... vous prenez des gens, comme ça, enfin dans les milieux... que vous préférez.

Quand vous trouvez un milieu vous trouvez des gens dans le milieu même, n'est-ce pas ?

Vous ne vous servez pas d'acteurs, disons « établis » pour ainsi dire... les grands noms, les vedettes...

Ce n'est pas tout à fait ça. Si je fais un film situé dans un milieu populaire, alors je prends des gens du peuple, c'est-à-dire non professionnels. Parce que je crois qu'il est absolument impossible pour un acteur bourgeois de feindre d'être un ouvrier ou un paysan. C'est impossible. Ça sonnerait intolérablement faux !

Par contre, si je fais un film situé dans un milieu bourgeois et que je ne peux demander à un ingénieur, un médecin, un avocat de venir faire l'acteur pour moi, alors je prends des acteurs professionnels.

Naturellement, je parle de l'Italie et de l'Italie d'il y a dix ans ! Je ne parle pas de la Suède. Si j'étais en Suède, je prendrais probablement uniquement des acteurs car il n'y a plus de différence entre un bourgeois et un ouvrier.

Ça, on peut discuter, ça, c'est autre chose !

Je parle d'un fait *physique* ! En Italie, la différence est comme entre un blanc et un noir !...

Oui, ... c'est comme deux races : on peut le voir... mais... c'est plus subtil...

Autre chose : dans vos derniers films, il n'y a pas de thèmes, de phénomènes [sic] religieux.

De phénomènes ?... religieux ?... dans mes derniers films...

Est-ce que vous en avez terminé avec la religion dans vos films ou...

Je ne suis pas si sûr qu'il n'y a plus d'éléments religieux dans mes derniers films. Dans *Les Mille et une nuit*, il y avait une sorte de souffle religieux qui parcourt tout le film. Il ne s'agissait pas d'une religiosité confessionnelle, il ne s'agissait pas de thèmes religieux mais d'un souffle, une situation de mystère, d'irrationnalité, surtout dans l'épisode avec Ninetto.

Oui, oui, c'est vrai...

C'est la partie centrale du film...

Est-ce que vous participez toujours dans..., disons, au dialogue entre les marxistes et les...

C'est quelque chose que j'ai déjà eu l'occasion de dire ailleurs deux ou trois fois : Il n'y a plus de marxistes et de catholiques en Italie. Il n'y a plus de catholiques en Italie.

Ça, il faut expliquer un peu je crois, car pour nous, nous croyons, nous croyons qu'il existe des catholiques...

En Italie aussi ils le croient !

Mais comment ça n'existe pas ? Expliquez-le un peu parce que ça nous intéresse...

Oui...

En Italie il s'est passé une révolution, une révolution fondamentale... la *première* dans l'histoire italienne.

Les grands pays capitalistes ont connu au moins quatre ou cinq révolutions dont la fonction a été d'unifier le pays. Il y a eu l'unification monarchique, la révolution luthérienne, réformiste, la révolution française bourgeoise et la première révolution industrielle.

L'Italie, par contre, sa première révolution a été la révolution de la seconde industrialisation, c'est-à-dire celle de la société de consommation (*consumismo*).

Et cela a radicalement changé la culture italienne sur le plan anthropologique.

Vous l'avez remarqué tout à l'heure : auparavant, la différence entre un ouvrier et un bourgeois était pratiquement comme une différence entre deux races. À présent, cette différence a quasiment disparu.

Et c'est la culture paysanne qui a été la plus détruite par cette révolution de la société de consommation. Auparavant, la culture paysanne italienne était catholique.

Depuis, le Vatican n'a plus derrière lui cette énorme masse de paysans catholiques. Les églises sont vides. Les séminaires sont vides. Si tu viens à Rome, tu ne verras plus ces rangs de séminaristes marchant dans la ville.

Aux deux dernières élections, c'est le vote laïque qui a triomphé.

Et les marxistes aussi ont été changés par cette révolution.

Ils ont été changés anthropologiquement car il vivent d'une autre façon, suivant une autre qualité de vie, avec d'autres modèles culturels, etc... Et ils ont aussi été transformés idéologiquement.

Ils ont changé comment ? Est-ce qu'on peut être marxiste et "consomiste" (sic) simultanément ?

Oui, c'est là qu'est la contradiction : Tous ceux qui se disent ouvertement marxistes, ou qui votent en tant que marxistes, sont en même temps dans la société de consommation (*consumisti*)

Mais ce n'est pas tout : même le Parti communiste a accepté cette évolution (*sviluppo*).

À présent, Il s'apprête même à intervenir dans cette évolution pour la changer. Mais, en substance, il l'a acceptée.

PART 4

<http://espresso.repubblica.it/multimedia/31159198/1/4>

Quand vous parlez de 'marxistes', vous parlez du Parti communiste italien ou des autres factions qui sont d'extrême gauche ?

(en français)

Des communistes et aussi des socialistes, des extrémistes.

Vous savez, par exemple les extrémistes italiens, ils jettent des bombes — on dit comme ça ? — (*en italien*) ils jettent des bombes et puis le soir ils regardent à la télévision *Canzonissima*, ou *Mike Bongiorno* .

La société de classes est toujours là, n'est-ce pas ?

Ah oui ! Les classes sont toujours là ! Mais l'originalité de ce moment en Italie, c'est que la lutte des classes existe au niveau économique mais plus au niveau culturel.

La différence entre un bourgeois riche et un ouvrier est économique, mais il n'y a plus de différence culturelle entre les deux.

Le nouveau mouvement fasciste est plus fort qu'auparavant, n'est-ce pas ?

Non, le fascisme est fini. Le fascisme s'appuyait sur Dieu, la famille, la patrie, l'armée, sur toutes ces choses qui maintenant n'ont plus de sens.

Le drapeau ! Plus aucun italien maintenant va s'émouvoir devant le drapeau italien !

Monsieur Pasolini, il y a un de nos collègues qui n'est pas ici, malheureusement... Il a fait un film de télé... (inaudible)

Ah,oui, je vois. Je vois ce que voulez dire : il a filmé des fascistes terribles, effectivement !

**Oui, mais c'est un film sur la police italienne, les *Carabinieri*...
... une police très militariste...**

(une autre voix, en italien)

... une armée dans l'armée...

Avec leur système électronique ..., leurs ordinateurs ...[...] ils semblent couvrir tout le pays...

Oui, oui, ils se sont technicisés. L'appareil extérieur, c'est-à-dire la discipline, les drapeaux, les chapeaux sont comme ici le roi... c'est-à-dire un facteur folklorique, mais ce n'est plus un facteur réel.

(en italien)

Mais l'importance de l'argent, aujourd'hui, tous ces moyens, cela nous donne l'impression d'une puissance énorme et qui porte beaucoup vers ce que nous, nous considérons « fascisme »

Ah, oui, je vois. Mais c'est un problème qui regarde tous les pays capitalistes.

Mettez-vous d'accord tous les deux parce que l'un parle peut-être des « Carabiniers » au sens quasiment conventionnel du terme, c'est-à-dire presque « militaire », tandis que l'autre parle de carabiniers technicisés, c'est-à-dire avec ordinateurs, etc. Les deux discours sont différents.

Comme une armée presque ...

Oui,mais en tant qu'armée technicisée, cela relève d'un problème de tout le monde capitaliste ; en tant qu'armée avec drapeaux, chapeaux, bérets, épées, c'est une bouffonnerie (*buffonata*) !

(en italien)

Ce discours est plutôt le nôtre que le vôtre, parce que, comme dit notre ami... l'Italie, nous la connaissons à travers l'image qu'en donnent les médias, la presse, le cinéma, la télévision... [...] Il nous semble que l'Italie est au bord de la révolution, de la catastrophe absolue, mais une catastrophe qui se rapproche du fascisme ...[...] qu'ils peuvent prendre le pouvoir d'un moment à l'autre... C'est notre impression, nous qui ne vivons pas en Italie...

(Une voix féminine)

... un coup d'État de droite...

Je comprends... mais, au contraire... Ce n'est pas concevable. Des sociologues américains disent la même chose pour l'Amérique, par exemple.

Un coup d'État provenant d'une armée extrêmement technicisée au service de la grande industrie, c'est possible. Mais alors c'est un danger qui concernent tous les pays capitalistes. Et c'est un fascisme qui peut faire un coup d'État seulement à condition de s'appeler antifascisme... — disent les sociologues américains.

Pour ma part, à dire la vérité, je trouve plus menaçant la possibilité d'une nouvelle droite, complètement nouvelle, qui n'a rien à voir avec le fascisme. Et une nouvelle droite, je la vois davantage dans des pays développés comme la Suède qu'en Italie.

Admettons que les syndicats réussissent à mettre en œuvre leur programme, ici, en Suède... et que les patrons ne soient pas d'accord avec ce programme. Là, les patrons auraient vraiment la possibilité de s'imposer, il me semble... d'après ce que j'entends... comme du reste en Amérique !

Tandis qu'en Italie, une droite n'a pas, n'aurait pas encore cette force. Elle l'aura peut-être dans 20/30 ans...

(en italien)

... Il y a quand même une décomposition de la société italienne aujourd'hui, n'est-ce pas ?

Ah, ça oui ! Mais je dois terminer sur l'argument précédent...

Je considère la société de consommation, comme un fascisme bien pire que ce fascisme classique ! Parce que le fascisme... le cléric-fascisme italien, en réalité, n'a pas transformé les italiens : il n'est pas entré en eux. Il a été totalitaire mais non totalisant.

Je vous donne un seul exemple. Le fascisme a tenté, pendant les vingt ans qu'il a été au pouvoir, de détruire les dialectes. Il n'y est pas arrivé, même un tout petit peu, même d'une façon infinitésimale !

Au contraire, le pouvoir de la société de consommation (*potere consumistico*) qui dit vouloir conserver les dialectes, est en train de les détruire complètement.

Alors M.Pasolini, vous avez beaucoup de compétences [sic] de la démocratie en Italie...

Je n'ai pas confiance dans la démocratie italienne, mais dans la faiblesse de la droite italienne. Parce que la droite italienne ne peut recourir aux méthodes fascistes classiques — celles de Franco... — Elle ne peut plus y recourir car désormais les Italiens les repoussent. On ne peut plus dire à un citoyen italien d'épargner ! Alors qu'à présent il est habitué à dépenser ! Tu dois l'obliger à redevenir un épargnant, par exemple...

Alors vous croyez dans un certain équilibre entre les forces diverses...

Il y a un équilibre très chaotique qui est dû davantage au chaos qu'à un certain ordre.

(en italien)

A quoi est dû le chaos ?

À la crise de croissance de l'Italie qui, rapidement, en 5/6/7 années est passée de pays sous-développé à pays développé. Ce serait comme prendre une famille pauvre et la rendre soudainement milliardaire.

L'enregistrement audio mis en ligne s'interrompt brutalement ici.

Par contre, la transcription se poursuit...

Faites une prophétie, soyez Tiresias. Y a-t-il de l'espérance dans le futur ?

Je devrais être Cassandre plus que Tiresias. J'ai demandé aujourd'hui à des jeunes suédois avec lesquels je parlais, je leur est posé cette question : Vous sentez-vous encore proches de la culture humaniste ou sous sentez-vous déjà dans la civilisation technologique ? Il me semble qu'ils ont répondu, plutôt tristement, qu'ils se sentent la première génération, après une trentaine de générations, différente de ce que cela a été jusqu'à présent.

Pour conclure : tout ce que je viens de dire je l'ai dit à titre personnel. Si vous parlez avec d'autres italiens, ils vous diront : « Ce fou de Pasolini ! ».

(Traduit par Annick Bouleau. 29 février 2012)